



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 20
Surface: 19'230 mm²

Peter Greenaway, l'image avant le verbe

CINÉMA Au festival Visions du Réel, le réalisateur britannique a déconstruit le cinéma actuel et dévoilé sa vision de l'avenir

Au commencement était le verbe. «Faux, clame le cinéaste britannique Peter Greenaway. Le Nouveau Testament se trompe, au commencement était l'image.» Brillant orateur, un brin provocateur, le Maître du réel 2016, prix qu'il a reçu lundi soir, a livré hier sa vision du cinéma au public nyonnais, venu en nombre assister à sa masterclass, intitulée «L'éducation visuelle».

Honoré pour avoir exploré – et explosé – les codes du cinéma, Peter Greenaway part d'un constat déroutant: «Le cinéma est mort. Sous sa forme actuelle, il est voué à disparaître.» En cause: la révolution numérique et l'avancée des technologies, mais pas seulement. «À l'ère de l'IMAX et des smartphones, le film ne se vit plus comme une expérience collective. Dans cinquante ans, plus personne ne saura à quoi ressemble un film muet.» Plus grave encore, le cinéma souffre selon lui de quatre tyrannies qui l'empêchent d'évoluer: les textes, les plans, les acteurs et les caméras.

A ses yeux, la prédominance du texte dans l'histoire a rendu l'homme visuellement analphabète. «Le cinéma ne se réduit pas à la narration. Il doit s'en libérer s'il veut enfin exister pour lui-même.» À l'instar de la peinture qui, en cessant d'être figurative, s'est affranchie des représentations, des allégories. De même, il considère le plan comme un «cadre statique et artificiel qui

n'existe pas dans la réalité. Les réalisateurs doivent sortir de cette zone de confort.» Quant aux deux derniers monstres, ils découlent de Hollywood, cette «usine à rêve» toujours en quête de profit. «L'industrie cinématographique pense davantage à faire de l'argent qu'à faire de bons films.»

Dans le noir

Le cinéaste ne compte toutefois pas abandonner son art. S'adressant à une salle plongée dans le noir, il dévoile sa modeste ambition, dans un éclat de rire: «Je veux revisiter la compréhension du cinéma.» En démultipliant les écrans, en superposant textes, sons et images, en injectant des éléments *live* afin que l'expérience filmique ne soit jamais identique, et surtout en cessant de chercher à représenter la réalité.

Les séquences qu'il projette donnent un aperçu de ce cinéma expérimental, à mi-chemin entre le film et la performance. 2201: le nombre de bombes atomiques lâchées sur terre entre 1945 et 1989 s'affiche sous les yeux des spectateurs. Entre les déflagrations, la voix d'Oppenheimer résonne: «Quelques personnes riaient, d'autres pleuraient, la plupart restaient silencieuses.» Disséqué sur de multiples écrans aux images décalées, le documentaire apparaît sous une forme innovante, mais toujours aussi instructive. ■ SYLVIA REVELLO

Rétrospective à la Cinémathèque suisse jusqu'au 30 avril.
www.visionsdureel.ch et
www.cinematheque.ch